

Corps combattant, corps sportif, corps traumatisé
Les motivations sociales des pratiques sportives du militaire blessé

Bodies in Combat, Bodies in Sports, Bodies with Trauma
The Social Motivation of Athletic Practices Among Wounded Veterans

Cuerpo combativo, cuerpo deportivo, cuerpo traumado
Las motivaciones sociales de las prácticas deportivas del militar herido

Axel Augé

Volume 54, Number 2, Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1113069ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1113069ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Augé, A. (2022). Corps combattant, corps sportif, corps traumatisé : les motivations sociales des pratiques sportives du militaire blessé. *Sociologie et sociétés*, 54(2), 277–295. <https://doi.org/10.7202/1113069ar>

Article abstract

Post-traumatic stress in French armed forces members returning from foreign operations has had a considerable effect on veterans over the past two decades. These wounds reduce fighting assets by making a soldier's physical body unfit for combat. The army, its bodies, and its associations that specialize in post-trauma support all recommend athletic activities as a way to help wounded veterans reclaim a role in society, both military and civil. Practicing a sport as a tool for rebuilding oneself speaks to heterogeneous social dynamics. The ways in which one practices an athletic activity reveals differentiated motivations that can be used to categorize armed forces members into "pure users," who are working on physical rehabilitation in a therapeutic continuum, "ultra athletes," who are chasing adrenaline in the spirit of endurance and pushing their own limits, and "individualist practitioners," who are striving to reclaim a sense of self and rebuild their confidence. Using a comprehensive and qualitative methodological approach, this study examines the social use of athletic activities in the post-trauma rehabilitation of soldiers wounded in combat.



Corps combattant, corps sportif, corps traumatisé

Les motivations sociales des pratiques sportives
du militaire blessé

AXEL AUGÉ

CRéC Saint-Cyr, Université de Rennes 2 – LiRIS
axel.auge@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr

DEPUIS LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001 À NEW YORK, l'armée de Terre en France a repris ses opérations extérieures (OPEX) en Afghanistan (2002), au Maghreb (Libye en 2011), au Sahel (Mali en 2013, 2014), en Afrique centrale (République centrafricaine en 2013) et au Levant (Irak, Syrie, en 2014). Cet activisme militaire¹ a généré des traumatismes physiques et psychiques auprès d'une partie de la troupe rentrant du théâtre. Pour ces blessés, revenir d'opération est aussi rentrer avec les « fantômes de la guerre », c'est-à-dire en état de stress post-traumatique (ESPT). Selon la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT), en 2019, « ce sont plus de 1200 blessés en service qui sont accompagnés quotidiennement, pas à pas sur « le parcours du combattant du soldat blessé² ». Pour l'armée, l'enjeu principal consiste à préserver le potentiel opérationnel des régiments en s'intéressant au militaire blessé comme acteur porteur de ressources. L'armée cherche donc à mettre en œuvre des activités sportives pour le blessé afin de l'aider à retrouver sa place dans la société,

1. Je remercie les correcteurs anonymes de ce texte pour les remarques formulées ayant aidé à améliorer les versions antérieures de cet article.

2. Colonel Antoine Brulé, commandant la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre. (Brulé, 2021 : 110)

mais ces activités ne sont pas investies de la même manière par les militaires. Le soldat forge, en effet, son corps (Robène, 2012) et le discipline (Foucault, 1976) pour l'action militaire. L'aguerrissement et le sport contribuent à produire ce corps combattant inséré dans le corps militaire fait de codes, d'une culture et de valeurs (Castillo, 2009), vecteurs de socialisation (Teboul, 2017).

Si bien que, lorsqu'elle survient, la blessure de guerre³ bouleverse les conditions d'inscription culturelle du corps combattant dans le corps institutionnel. Le militaire blessé perd confiance en lui, entre dans une relation difficile avec l'entourage et devient une personne anxieuse affichant des troubles du comportement. Le traumatisme, physique ou psychique, vient diminuer les avoires guerriers. Le corps blessé n'est plus un corps apte au combat ; il porte un stigmate⁴ disqualificateur : le traumatisme de guerre. C'est pourquoi le sport, vecteur de retissage du lien social, vient nourrir des enjeux d'*identité* et de *réadaptation* du blessé dans ses groupes d'appartenance, c'est-à-dire l'armée, la famille, ses frères d'armes (Augé, 2021c).

Comment l'activité sportive peut-elle reconstruire *l'estime* et *l'identité pour soi*⁵ c'est-à-dire l'autoperception du blessé ? Pourquoi les sports proposés par les associations de soutien sont-ils l'objet d'une interprétation singulière en fonction de la carrière, du grade ou du statut militaire et dessinent-ils des profils de pratiquants particuliers ? Quel sens donner à la pratique d'un sport extrême par les militaires du rang ?

Cet article s'intéresse aux motivations sociales des pratiques sportives du militaire traumatisé psychique⁶ à travers le travail de réhabilitation associatif et militaire. Ce processus est étudié comme le moyen de reconstruire le corps guerrier et l'identité militaire. Aussi, notre hypothèse est-elle de dire que l'activité sportive du militaire traumatisé restaure les capacités physiques et les aptitudes (Ricoeur, 1995 et Sen, 2004) dans une logique de différenciation des pratiques. Les manières d'investir l'activité sportive ne sont donc pas homogènes selon le point atteint dans la carrière (début, milieu ou fin de carrière), le statut (militaire du rang/sous-officier/officier), le grade et le sens donné à l'activité.

C'est pourquoi, en référence à la tradition sociologique de Chicago⁷, nous reprenons dans un sens interactionniste le concept de carrière pour interpréter ces pratiques (Darmon, 2008). La carrière opère une différenciation dans la reconstruction. À partir du travail de Jean-René Tréanton, nous entendons par carrière « une suite de

3. Le terme « blessure de guerre » désigne le traumatisme physique (amputation) et psychique (stress post-traumatique) du soldat.

4. Voir sur ce point le travail d'Erving Goffman (2015).

5. Claude Dubar dans son travail sur la construction des identités professionnelles distingue 3 formes identitaires : l'identité pour soi (autoperception) ; l'identité pour autrui (perception par autrui) ; et l'identité en devenir (projection) (Dubar, 2015).

6. Même si notre échantillon montre aussi des soldats ayant le « double effet », c'est-à-dire un traumatisme physique (amputation, brûlure) doublé d'un syndrome de stress post-traumatique.

7. La notion de carrière conduit à se focaliser, au sein du courant de l'École de Chicago, sur les approches de Everett Hughes, Erving Goffman et Howard Becker.

seuils, d'étapes et de bifurcations [...] séquence de statut et de rôles marquant le cours de la vie» (Tréanton, 1960). La carrière devient donc le facteur d'interprétation des pratiques sportives pour se reconstruire. Tantôt, l'activité sportive est vécue comme le vecteur d'une reconstruction des capacités physiques et d'une identité abîmée par le traumatisme; tantôt, elle devient restauratrice des aptitudes, c'est-à-dire d'une compétence à agir faisant de l'individu militaire un acteur de sa vie qui améliore *l'estime de lui-même*.

De plus, les motivations des blessés à pratiquer une activité sportive sont variables et dessinent des profils différenciés⁸ entre «pur utilisateur» en reconstruction physique dans un *continuum thérapeutique*, «ultra sportif» en quête d'adrénaline dans *une morale de l'endurance* et du dépassement, et «pratiquant individualiste» voulant *se réaccorder avec soi* dans une *recherche de confiance*.

Si le stigmate de la blessure psychique diminue les avoires guerriers, les effets du sport les rétablissent en faisant du blessé un «sujet capable» (Ricoeur, 2004). Redevenu acteur de sa vie, il parvient à contenir les effets du stress post-traumatique.

L'état de stress post-traumatique est défini comme un trouble réactionnel susceptible d'apparaître à la suite d'un événement traumatique. Un événement est dit «traumatique» lorsqu'une personne est confrontée à la mort (la confrontation avec le réel de la mort; «on se voit mourir, mais on reste avec les vivants»), à la peur de mourir ou lorsque son intégrité physique ou celle d'une autre personne a pu être menacée⁹. Cet événement provoque une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur. Il donne lieu à une symptomatologie précise: la réviviscence (cauchemars, pensées envahissantes), l'évitement du souvenir traumatique (odeurs, bruits, mots) ou l'hyperactivité (hypervigilance).

Cette étude s'intéresse à l'individu militaire dans une perspective microsociologique. Elle fait du blessé un être agissant dont le sport devient un allocataire de la ressource identitaire. Comme l'écrit Georges Canguilhem (1966, p. 118), «en matière de norme biologique, c'est toujours à l'individu qu'il faut se référer». Partir du point de vue des acteurs fait ressortir la diversité des représentations sur le parcours de réadaptation sociale. Celle-ci désigne les activités sociales accomplies pour retrouver une place dans ses groupes d'appartenance: l'armée, le régiment, la section, les amis, la famille.

TERRAIN ET MÉTHODE: LE DON ET LE CONTRE-DON

Notre méthode repose sur une approche compréhensive. Elle met au jour les motivations des militaires dans leurs pratiques sportives.

8. Ces profils sont élaborés selon la méthode de l'idéal-type soutenant l'analyse sociologique des usages sociaux du sport. Voir Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, réédition 1918.

9. Entretien réalisé en avril 2019 auprès du médecin psychiatre Philippe Fossati, hôpital de Paris, la Pitié Salpêtrière, AP-HP, service de psychiatrie adulte.

Pour mener cette étude, nous avons engagé des opérations épistémologiques visant à objectiver le recueil empirique des données, soutenir la méthode et mettre à distance la subjectivité liée à l'immersion permanente en milieu militaire¹⁰.

Comme pour le chercheur civil, l'enquêteur en régiment doit accomplir des opérations de mise à distance de l'objet, en particulier dans le « monde social¹¹ » militaire, clos et caractérisé par des singularités fortes. L'objectif de ces opérations pour le sociologue enrégimenté (Pajon, 2005) : gagner la confiance et libérer la parole sur des sujets « confidentiel santé ». Le chercheur élabore donc des stratégies pour ouvrir au recueil d'une information où se conjuguent, selon Marcel Mauss, le *don* et le *contre-don* (Mauss, 2012).

Le don et le contre-don désignent un contrat social¹² basé sur la réciprocité de l'échange d'informations et de ressources (statut, identité, réseaux) dans une transaction gagnant-gagnant. L'anthropologue Francis Dupuy indique que le don est rarement gratuit (Dupuy, 2016). Le don appelle un geste en retour : le contre-don. Dans cette logique, le sociologue doit dévoiler ses labels endogènes pour témoigner de sa proximité avec le milieu militaire (famille, civil des armées, membre d'un laboratoire de la défense). Ces labels tiennent lieu, pour le sociologue, de socialisation anticipatrice. Ils font de l'enquêteur un proche du monde des armes, digne de confiance. Mais ils ont aussi un autre avantage : échapper au soupçon d'intrus imparfaitement familiarisé à la *res militaris* et créer un climat de confiance propice à l'enquête.

C'est pourquoi, en milieu militaire, l'aptitude du sociologue à construire un lien de confiance est essentielle. Pour l'informateur, le chercheur est une personne-ressource à même de relayer sa cause. Tout se passe comme si, plus la proximité culturelle du sociologue est avérée, plus la parole sera libre et le volume d'informations élevé.

En outre, le chercheur n'engageant qu'imparfaitement la mise à distance avec le milieu militaire s'expose à endosser le statut de caisse de résonance institutionnelle, peu pertinente en données scientifiques contradictoires. Si bien que la collecte des données empiriques nous a conduit à mobiliser trois opérateurs de mise à distance.

D'abord, le lieu géographique de l'enquête pour recueillir la parole. Les entretiens sont menés à 80 % hors du régiment. Le répondant et le chercheur sont face à face, dans un bureau, loin du chef militaire. Trente-six entretiens (20 %) ont lieu dans le civil (hôpital, association, logement). Neuf entretiens se font en régiment. Le lieu de l'enquête n'est donc pas neutre. Il informe sur les conditions de production des don-

10. Ces arguments reprennent une partie de nos développements dans Augé, Axel (2021), *Être reconnu dans l'armée. Sociologie de la reconnaissance en milieu militaire*, Avon-les-Roches, Lamarque.

11. Chez Howard Becker, l'expression « monde social » désigne un réseau de coopération, un ensemble de routines, de codes culturels partagés, une manière de penser propre à un petit groupe. (Becker, 1988)

12. Dans son Essai consacré à l'étude comparative des sociétés mélanésiennes et polynésiennes, Marcel Mauss insiste sur la transaction entre inter-actants comme fonction du don et du contre-don qui définit une « prestation obligeant mutuellement donneur et receveur et [...] les unit par une forme de contrat social » souligné par l'auteur, Axel Augé.

nées: en dehors des enceintes militaires, la parole du blessé se libère, les effets de la blessure sur le corps sont traités sans retenue, y compris l'intime ou l'accompagnement dans la durée.

Le deuxième opérateur épistémologique est le « mot de la porte ». Il s'agit de l'interaction qui donne au blessé l'occasion de préserver sa liberté de parole malgré la présence du chef. Théorisé par la psychologie clinique¹³, le « mot de la porte » désigne le discours de l'enquêteur devant la porte alors que l'entretien est terminé. Placé à l'interstice de deux temporalités, celle des au revoir et celle de la fin de la discussion, bien souvent, ce mot permet au blessé d'exposer ses impressions, exprimer ses jugements ou formuler des critiques. En régiment, les militaires du rang ont souvent usé de ce temps interstitiel pour se réserver « une bulle d'expression ».

Le troisième opérateur concerne l'usage des concepts sociologiques. La carrière, les aptitudes, les typologies différenciant les pratiques sportives soutiennent la rupture épistémologique et la mise à distance du terrain. L'autre élément concerne la temporalité de l'enquête. Celle-ci réunit un corpus de militaires blessés rencontrés entre 2018 et 2020. L'armée française s'est, depuis cette période, retirée du Mali (2022) alors qu'elle avait mis fin à son opération extérieure en République centrafricaine en 2016 et en Afghanistan en 2014. Si bien que nous avons rencontré des blessés placés dans un parcours de soin éprouvé et capables de prendre du recul sur l'efficacité de l'accompagnement. Depuis cette période, la prise en charge s'est consolidée avec l'extension des « maisons Athos¹⁴ » sur le territoire national pour accueillir le blessé et sa famille dans un parcours global.

Encadré 1. Méthodologie

L'étude repose sur une enquête qualitative par entretien semi-directif conduite entre 2018 et 2020. Quarante-cinq ($\Sigma = 45$) entretiens sont réalisés auprès des blessés. Dix-neuf ($\Sigma = 19$) militaires interrogés ont des blessures physiques avec amputation et brûlure de gravité variable. Seize ($\Sigma = 16$) militaires de l'échantillon global souffrent d'une blessure psychique associée à un état de stress post-traumatique (ESPT). Dix ($\Sigma = 10$) d'entre eux ont le « double effet », c'est-à-dire qu'ils sont blessés physiquement et psychiquement. L'échantillon des répondants se compose de 5 officiers, 27 militaires du rang et 13 sous-officiers.

13. Entretien en avril 2023 avec Mme Diavie Baugui-Augé, psychologue à Rennes au sein de l'Hôpital à domicile (HAD 35). Mme Baugui-Augé est spécialiste des soins palliatifs. Elle a mené pour cet établissement hospitalier plusieurs analyses des pratiques professionnelles qui lui ont permis de théoriser cette thématique.

14. La maison Athos est un cadre de vie proposé aux militaires blessés et à leur famille pour se reconstruire et se retrouver afin de rompre le sentiment de solitude ressenti avec le traumatisme psychique. En 2023, le ministère français des Armées ouvre à Pluneret, en Bretagne, une 4^e maison Athos.

L'interprétation des entretiens repose sur une analyse du discours qui repère les thèmes significatifs de l'enquêté. Les choix des méthodes privilégient l'approche longitudinale sous la forme d'histoires de vie (Becker, 1986). Ces dernières visaient à recueillir, pour chacun des militaires interrogés, l'histoire de la blessure, les soins suivis et les motivations de leur pratique sportive. Les entretiens font aussi ressortir le rôle des *autrui significatifs* qui tiennent lieu de tuteur de résilience. Les *autrui significatifs* désignent les personnes issues du milieu amical, familial et intime dont la relation aide le blessé à guérir.

Les histoires de vie sont complétées par le récit des pratiques professionnelles (Demazière et Dubar, 1997) pour identifier les procédures de *fabrique d'une identité pour soi* reconstruite par le sport et après le traumatisme. Ces histoires font ressortir le rôle des pratiques sportives différenciées dans la réadaptation du revenant de guerre. Les entretiens cherchent à voir, entre autres, s'il existe des homologues structurales entre les conditions singulières de la blessure, d'une part, et l'engagement dans des pratiques sportives, d'autre part. L'approche méthodologique à forte armature compréhensive n'est de fait pas généralisable. Elle propose une grille d'interprétation des demandes sociales et de reconnaissance portées par une partie des militaires blessés.

Le protocole d'enquête est accompagné d'entretiens de seconde main tirés des travaux de Nicolas Mingasson sur le retour des soldats (Mingasson, 2020).

Enfin, de nombreux documents ont été rassemblés par l'intermédiaire d'interviews et ont été analysés : textes juridiques et réglementaires, rapports ministériels et parlementaires, articles de presse. Une méthode habituelle pour les études qualitatives a consisté à ajuster l'analyse au fur et à mesure de la progression de l'enquête (Glaser et Strauss, 1967).

LE SPORT, LA GUERRE ET LE BLESSÉ : ÊTRE RECONNU POUR SE RECONSTRUIRE

Les chiffres des militaires souffrant de stress post-traumatique sont variables. Cette situation est due à la confidentialité des questions de santé relatives au traumatisme psychique. Néanmoins, des chiffres existent. Le rapport d'information de l'Assemblée nationale du 18 septembre 2019 indique que, depuis sa création en 1993, « la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT) a ouvert plus de 9 000 dossiers de militaires blessés et recense 2 050 blessés depuis 2010 (jusqu'en 2020). En 2013, elle a suivi 628 nouveaux dossiers, dont 469 pour blessures physiques et 159 pour blessures psychiques. » (Audibert-Troin et Poumirol, 2019).

Dans le 13^e rapport du Haut Comité d'évaluation de la condition militaire (HCECM) présenté au mois de juillet 2019 au président de la République et à Florence Parly, alors ministre des Armées en 2022, il est signalé que depuis 50 ans, 634 militaires sont morts en opération.

L'armée de Terre est le corps d'armée le plus touché par la blessure physique et psychique du fait de ses missions au contact de l'ennemi. Elle évalue à 12 500 les militaires blessés sur des théâtres d'opérations depuis 1993 (jusqu'en 2019), dont un tiers sont des blessés psychiques. Leur prise en charge fait l'objet de mesures institutionnelles : celles du commandement, du service de santé, du soin psychosocial et administratif avec les cellules d'aide aux blessés, des centres territoriaux d'action sociale (CTAS) et des actions sportives.

Le sport est donc, pour le blessé, un vecteur de reconstruction physique et morale. La pratique sportive tient d'abord d'une fonction de rééducation du corps ; c'est le point de vue du service de santé des armées. Mais le sport remplit aussi un rôle de socialisation par la réhabilitation d'une identité liée à une *morale de l'effort*.

D'un point de vue fonctionnaliste, l'identité guerrière¹⁵ désigne le système des valeurs, des pratiques et des savoirs opérationnels qui déterminent des rôles et des fonctions pour le combat. Le sport est donc considéré comme une modalité thérapeutique sous la forme d'une activité physique adaptée (APA), notamment dans les études du docteur Ludwig Gutmann, fondateur des Jeux paralympiques après la Deuxième Guerre mondiale. Ludwig Gutmann introduit le sport au National Spinal Injuries Centre de l'Hôpital Stoke Mandeville (Angleterre) comme une séquence du traitement administré aux personnes atteintes de lésions de la moelle épinière (Barbin et Thöni, 2010).

Si, pour la médecine, l'activité physique améliore la santé, l'armée réserve des dispositifs sportifs aux blessés des trois armées (Terre, Air, Mer) et de la Gendarmerie : le Département des blessés militaires et sports (DBMS). Ce sport adapté fait désormais partie des protocoles prioritaires de réinsertion.

En effet, depuis sa création en 1993, la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT) a créé un parcours de reconstruction par le sport. Ce parcours prend place au sein d'une charte interministérielle au cœur de la coordination des acteurs institutionnels comme la cellule d'aide aux blessés de la marine nationale (CABAM), le Service de santé des armées (SSA), l'organisation des rencontres militaires blessures et sport (RMBS), le Cercle sportif de l'Institution nationale des Invalides (CSINI) et le Centre national des sports de la défense (CNSD). Ce dernier soutient la participation des soldats blessés aux compétitions sportives nationales et internationales : le *Ad Victoriam*, les *Invictus Games*, les Jeux mondiaux militaires (MMS) ou les *Heroes Military Games* créés en 2021. Ces compétitions valorisent les blessés dont certains font le choix de s'investir pleinement jusqu'à entamer une carrière internationale avec l'espoir de faire partie de l'Équipe de France Paralympique (Daviré, 2021). Au fil des Opex, l'armée adapte ses réponses pour améliorer l'accompagnement. Dans cette tâche, elle est soutenue par les associations.

Près des régiments, les associations proposent des stages sportifs : *Ad Augusta* (à Paris et Crozon), la Fédération nationale des anciens des missions et des opérations

15. On utilisera aussi l'expression d'identité combattante pour indiquer la même réalité.

extérieures (FNAM-OPEX) à Lyon ou le Centre de ressources des blessés de l'armée de Terre (CREBAT) créé en 2015 poursuivent cet objectif : accompagner le militaire traumatisé. À ces organes, s'ajoutent les stages associés au *programme omega* pour le retour à l'emploi. L'ensemble de ces dispositifs s'articulent autour d'une idée : se réinsérer par le sport pour redonner confiance au militaire et lui permettre de retrouver ses capacités physiques et son aptitude à l'effort.

Ces dispositifs font ressortir une logique normative des effets du sport. Cette approche minimise la façon dont les représentations individuelles et le statut façonnent les pratiques. Aussi convient-il de s'intéresser à ceux qui « font la guerre » pour recueillir leur parole, les motivations dans le choix des activités sportives.

LES DYNAMIQUES SOCIALES DE LA RECONSTRUCTION PAR LE SPORT

En octobre 2010, Pierre (caporal-chef de l'armée de Terre) est blessé par un engin explosif improvisé (EEI-IED) lors d'une patrouille avec sa section en Afghanistan. Bilan médical : un pied arraché, des doigts sectionnés par l'explosion et un visage abîmé. Ses blessures physiques sont associées à un état de stress post-traumatique (ESPT) selon le médecin militaire. Pierre est rapatrié à Paris et pris en soin à l'Hôpital d'instruction des Armées de Percy (HIA) et à l'Institution nationale des Invalides (INI).

Après avoir subi plusieurs chirurgies, Pierre retrouve une bonne mobilité et une autonomie. Lorsqu'on l'interroge sur les ressorts de sa reconstruction, il répond : « mon épouse, mes enfants, Hector, notre chien, et les activités nautiques ». Il ajoute qu'il a été pris en charge par l'association *Ad Augusta* spécialisée dans le soutien aux militaires blessés de l'armée de Terre, aux gendarmes et aux pompiers. Elle offre des activités sportives telles que l'escalade ou la navigation nautique aux blessés pour se reconstruire.

Pour Thomas Janier¹⁶, président en 2020 de l'association *Ad Augusta*, le sport nautique comme la voile est associé aux sentiments de liberté. La mer ouvre à l'aventure, la navigation en voilier impose de travailler en coordination dans un collectif embarqué vers un même objectif : garder le cap et naviguer vers un port de débarquement. Cette activité s'avère adéquate pour l'accomplissement de soi. Elle replace le blessé dans un collectif où le sentiment d'isolement diminue. L'effort accompli dans un cadre collectif où la cohésion du groupe est de mise contribue à construire l'image d'un individu agissant.

Le travail social de reconstruction de soi par l'effort

Le sport et la guerre ont en commun de pousser l'individu à tutoyer ses limites et se dépasser. C'est le cas des sports nautiques comme la voile et des stages en mer proposés aux blessés. Pour le président de l'association *Ad Augusta*, avec laquelle nous avons mené nos enquêtes, la manœuvre du voilier par les skippers réaccoutume le corps à l'effort physique. Elle pousse le blessé à renouer avec la *psychologie de l'effort* et le *dépassement de soi*.

16. Entretien réalisé avec Thomas Janier, président de l'association *Ad Augusta*, à l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC), 20 octobre 2020.

Les stages en mer pour la reconstruction du physique et du psychique du militaire blessé sont proposés par les associations ou les cellules d'aide aux blessés (CABAT ou CABAM).

Le « pratiquant individualiste » pour le goût de l'effort

Vingt-deux militaires reviennent dans leur témoignage sur le bénéfice de la voile comme moyen de réduire le stress. En entretien, ils évoquent le retour de la *confiance en soi* et vivent cette activité sur un mode individualiste où le « soi » est capital. C'est le cas de Michel, sergent, rencontré en Bretagne en 2019 qui déclare : « En me voyant naviguer, à manœuvrer avec mes camarades blessés sur le voilier, je redécouvre mes capacités à faire, à faire des choses. Simplement. C'est génial. Je ressens l'énergie du collectif, celle qui m'a portée au combat lorsque j'étais dans les sables en opération. Et ce sentiment de liberté et d'ouverture donné par la navigation en mer est génial.

En se voyant naviguer, Michel réalise qu'il n'est plus seul et qu'il peut « faire », c'est-à-dire agir et se sentir soutenu par les autres dont il partage le même projet : rentrer au port et débarquer. La voile est exigeante et nécessite un effort coordonné. « Elle impose de la coordination, de la coopération ainsi qu'un effort individuel ajusté à la force du vent, du courant marin et de la volonté des équipiers », rappelle le président de l'association *Ad Augusta*.

La navigation fait ressortir les dynamiques de groupe proches de la vie militaire où l'effort est commun, la sueur partagée et la détermination constante pour mener la mission.

Michel incarne la figure du « pratiquant individualiste » cherchant à se réaccorder avec lui-même et retrouver le goût de l'effort. Le sentiment d'appartenance collectif est capital pour ces blessés. Mais Michel est aussi un sous-officier blasé par une longue carrière professionnelle. Enrôlé comme militaire du rang, il a gravi par l'effort les échelons pour devenir sous-officier. Le sport est selon lui le moyen de retrouver les sensations du collectif où la cohésion forge son identité militaire. Durant sa carrière, Michel a valorisé cette *fraternité d'armes* propre au soldat qu'il a été avant de devenir sous-officier. Le sport était le moyen de lutter contre la solitude induite par les symptômes du trouble de stress post-traumatique et l'occasion, dit-il, de se retrouver et réapprendre à se connaître.

Si la voile avec plusieurs skippers renoue avec l'effort, elle contribue aussi au changement de l'image que le militaire a de lui-même.

Le continuum thérapeutique par le sport et l'image de soi

La capacité du blessé à « aller jusqu'au bout de l'effort » change avec l'image que les proches ont du blessé. Le regard de l'entourage améliore ou, au contraire, dégrade son image et ses capacités. Parmi les 19 militaires atteints d'un traumatisme physique, 13 insistent sur l'image positive qu'ils ont d'eux-mêmes grâce au sport vécu comme un outil thérapeutique. Dans ce groupe, nous avons rencontré des basketteurs en fauteuil. Leur handicap physique a dégradé leur corps, devenu incontrôlable, presque

indomptable. Pour Christian, sportif en fauteuil, le basket est l'espace de réappropriation d'un corps handicapé. Par le sport, Christian redécouvre son dynamisme après une longue période d'isolement, il est presque combatif dans son jeu, déclare-t-il. Son activité l'aide à rompre avec l'invisibilité sociale, où il se sentait placé par le regard porté sur lui.

Christian incarne la figure du « pur utilisateur » qui fait du sport un continuum thérapeutique, apaisant le stress psychologique et tenant lieu d'exutoire physique et mental. Avec ce sport, il déclare porter sur lui une image positive éloignée de celle dégradée qu'il avait par le passé. Il explique comment, après plusieurs semaines de basket en fauteuil, il prend conscience de ses capacités physiques retrouvées, même s'il admet qu'elles restent diminuées par sa jambe amputée. Mais la bonne image qu'il a de lui est aussi liée au regard que sa compagne lui porte :

Lorsque j'en parlai avec Céline, ma compagne, je me sentais [...] bien. Plus d'hésitations dans la voix en évoquant mon handicap. Pour la première fois, je me sentais bien comme j'étais. J'en arrivais même à oublier mon handicap lorsque je jouais avec les co-équipiers [...] après les matchs, je me sentais fier de moi [...] fier de ce que j'avais accompli : marquer des paniers à mes adversaires, faire des passes D [décisive]. [...] Et puis [...] il y a la façon dont les autres vous voient. Ma femme ne m'a jamais regardé comme un incapable. Ses mots sur mon handicap m'ont aidé à sortir la tête de l'eau et me lancer. Ses encouragements au bord des terrains m'ont porté ; je sais ce que je lui dois.

La perception du traumatisme par les proches (famille, amis, conjoint) est essentielle car elle amène le blessé à renouer avec une *estime de soi*. C'est le propos de Loïc, 30 ans, qui reconnaît le rôle de son épouse dans la perception de son handicap. Ses mots, le regard valorisant porté sur les prédispositions de Loïc à s'en sortir, l'ont conforté dans sa volonté de « remonter la pente » après plusieurs mois difficiles entre soins et accompagnements hospitaliers par un personnel médical exceptionnel, dit-il.

Loïc rentre en France en 2014 après une mission en République centrafricaine (RCA). Neuf mois après son retour, il est diagnostiqué en état de stress post-traumatique par les médecins de l'Hôpital d'instruction des Armées (HIA) Clermont-Tonnerre de Brest : « Pendant plusieurs mois, j'ai vécu avec l'idée que je n'étais plus bon à rien ; que je n'étais qu'un faible. Ma compagne a toujours été présente à mes côtés. Elle a su me redonner confiance. Ses mots et ses gestes ont été importants par rapport à la façon dont je pouvais me regarder. Je lui dois beaucoup. »

Alors que la blessure engendre un sentiment de repli et pousse à l'isolement, l'activité sportive tient lieu d'espace partagé qui projette le blessé dans un groupe socialisateur et protecteur. C'est le point de vue des médecins du Service de santé des armées (SSA). Ils placent le sport au centre des thérapies proposées aux militaires traumatisés. Après les soins de consolidation physique, le blessé est encouragé à pratiquer un sport.

Mais l'enquête empirique montre aussi une minorité de blessés, sortis du circuit des soins institutionnels, faire le choix de pratiquer un sport extrême. Leur objectif est de retrouver une adrénaline voisine des sensations du combat dont ils se sentent nostalgiques. Ce sont les « ultras sportifs » en quête de sensations.

Le sport extrême pour l'adrénaline

Ces expériences rassemblent des blessés physiques et psychiques (sous-groupe $\Sigma = 10$). Ils choisissent un sport extrême dont la pratique s'apparente à une quête de sensations fortes. Ces sportifs de l'extrême incarnent les « ultras sportifs » tournés vers la recherche d'émotions. Ce sont les propos de Pierre, rencontré en 2019 à l'académie militaire. Pierre est adjudant-chef. Il souffre d'un stress post-traumatique avec des symptômes d'isolement.

Dans ce sous-groupe, le choix d'un sport extrême permet au blessé de renouer avec l'action et ses sensations (peur, adrénaline, dépassement, proximité avec la mort). Les enquêtés ressentent le besoin de pratiquer ce type de sport pour affronter un danger qu'ils reconnaissent comme omniprésent. Par sport extrême, nous désignons une activité sportive dangereuse exposant celui qui la pratique à des blessures graves ou à la mort en cas d'erreur dans son exécution, et où le jeu avec la gravité domine (Soulé, 2008).

Ce groupe est réuni autour de la recherche de sensations fortes de l'action opérationnelle. En entretien, ces blessés racontent leur difficulté à « tourner la page » d'une vie militaire faite d'adrénaline. Ces « ultras sportifs » sont des militaires du rang et des sous-officiers. Le plus âgé a 40 ans; le plus jeune, 25 ans. Ce sous-groupe ($\Sigma = 9$) réunit des sergents-chefs, des caporaux, des caporaux-chefs, des adjudants-chefs. Les militaires du rang sont sous contrat à durée déterminée (CDD) alors que les sous-officiers sont en milieu de carrière. Où en est le blessé dans sa carrière discrimine et renseigne sur les perceptions de la blessure psychique. Pour ceux en milieu de carrière, la blessure n'a pas diminué leur « envie de vivre ». Ce sentiment est reconverti en recherche de sensations dans des sports extrêmes comme la chute libre, le saut à l'élastique, le parachute, le rafting, le parapente ou la descente en rappel, selon les capacités physiques de la personne.

Dans ce groupe, nous avons rencontré Marc, jeune capitaine. Pour lui, la pratique sportive à fortes sensations repose sur l'attachement à une forme d'identité radicale du métier d'officier où les valeurs de masculinité, d'endurance et de rusticité restent associées au sport extrême et à l'adrénaline qu'il procure. Cet officier se voit comme un professionnel radical (Huntington, 1957) selon Samuel Huntington pour lequel le combat et ses valeurs (masculinité, ferveur religieuse, endurance physique et morale) forgent l'identité militaire.

Pierre, adjudant-chef, déclare :

Je veux retrouver les sensations de l'opération extérieure, l'adrénaline [...] j'ai recherché un sport extrême comme l'alpinisme, le saut en parachute ou le vol en ultra léger motorisé (ULM). J'ai même tenté le sport mécanique. Le plus dur, c'était de voir ma compagne avec la peur au ventre, de l'entendre se plaindre. À la longue, j'ai cédé à ses demandes de cesser de me mettre encore en danger. Elle me disait après tes missions extérieures, voici les sports extrêmes. Si ça continue, je pars. Ma limite c'était la menace de rupture avec Alice, ma compagne.

Voici l'histoire de Geoffroy.

Geoffroy est sous-officier au 27^e bataillon de chasseurs alpins¹⁷. Il est victime d'une embuscade par engin explosif improvisé à Alasay en Afghanistan en 2011. Dans son groupe de combat, plusieurs blessés sont à déplorer. Geoffroy sera atteint d'un *blast*, c'est-à-dire une pathologie induisant des lésions dans l'organisme causées par l'onde de choc de l'explosion. Il est blessé physiquement lorsqu'il quitte la base opérationnelle avancée (*forward operating base*, FOB) de Tagab.

Il est 20 h lorsqu'à travers le pare-brise, je vois un énorme flash provenant de ma droite. D'un seul coup, plus de son, plus de bruit, je suis blasté. Avec le choc, je fissure l'écran du système télé opéré en perdant connaissance, sans savoir combien de temps cela a duré. Je n'ai plus la notion du temps [...] j'essaie de comprendre ce qui se passe [...]. J'entends des hurlements, Benji, le maître-chien : il souffre terriblement, je vois un gros trou dans son tibia et son pied seulement rattaché par quelques morceaux de chair [...] nous lui posons un premier garrot, mais le jet de sang ne cesse pas. Clément a la tête posée sur la plaque moteur, les yeux fermés, brûlés [...]. L'évacuation sanitaire (EVASAN) a lieu par hélicoptère. L'explosion a fait des dégâts. Benji a perdu une partie de sa jambe et Clément, pendant son sommeil, a trouvé la mort.

De retour en France, Geoffroy réapprend à vivre. Entre 2011 et 2012, il a une « vie en lambeaux », selon lui, faite de cauchemars, de sursauts nocturnes et de colère contre ses proches. Sa compagne, dont il finit par se séparer, le pousse à consulter un médecin. À la fin de l'année 2012, il est diagnostiqué en état de stress post-traumatique. Fin 2019, il est contacté par un capitaine informé de son état psychique pour participer au projet dit « Équateur » (Hodicq et Duhem, 2022 : 127). À ce moment-là, il ne pratique pas la montagne. Il se lance néanmoins. Il déclare :

Je décide de poursuivre le projet sans préparation et en rends compte au capitaine qui m'a contacté. Je prends part au projet « nouveau souffle à 6000 ». C'est l'occasion rêvée de montrer à mon staff et à mes stagiaires que je suis capable de sortir de ma zone de confort et dans un sens, montrer l'exemple face à ce défi qui me procure l'adrénaline que je ne retrouve plus depuis l'arrêt des missions opérationnelles.

En voulant tutoyer le danger, Marc cherche des sensations proches de l'adrénaline opérationnelle. Pour lui, la pratique d'un sport jugé dangereux par son entourage familial devient le moyen de « se réaccorder à la vie ». Il déclare : « Le saut en parachute m'aide à retrouver des sensations de liberté. Je ne pense plus à mon traumatisme. Je me sens puissant. J'ai conscience du danger... mais me sentir en danger me fait du bien. »

Dans le sport extrême, la recherche du risque s'apparente paradoxalement à une logique de réancrage avec la vie. Pour lui, vivre, dira-t-il avec force, c'est prendre des risques. « J'avais échappé à la mort, et je me suis dit que j'allais croquer la vie » (Cyrulnik, 2022). Et pour Marc, « croquer la vie » signifie s'exposer à la mort.

17. Cet entretien croise le témoignage de Geoffrey Hodicq, sous-officier blessé en Afghanistan de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, 2022 et des citations du livre dont il est l'auteur (Hodicq et Duhem, 2022 : 127). Des noms peuvent avoir été changés pour préserver l'anonymat des informateurs.

Dans son ancienne vie de soldat, le fait d'avoir frôlé la mort lui procure une envie de vivre intensément, quitte à s'exposer au danger. Le saut en parachute est le moyen de lutter contre les symptômes du traumatisme psychique. Tout se passe comme si l'isolement et le repli sur soi imposés par le traumatisme étaient compensés par le désir ardent de vivre des émotions intenses associées à la prise de risque.

Pour Jules, caporal de 28 ans, le choix d'un sport extrême tient du même enjeu : risquer sa vie, après la blessure, pour se « sentir vivant ». Jules dit vouloir « profiter de la vie au maximum ; se libérer de quelque chose ». Il pratique le surf et le windsurf en ayant des comportements dangereux qui l'exposent à l'accident :

Je vivais au jour le jour. Je me gavais de surf et je sortais [...] je voulais me libérer de quelque chose après toutes les endorphines que j'avais produites pendant les combats. J'essayais juste de faire ma vie, et c'était le plus souvent dans l'eau : du windsurf, du surf, de la plongée, en allant chercher le plus de frayeurs possible, les vagues les plus grosses, passer au plus près des autres surfeurs. Je me souviens d'un Anglais qui ne respectait pas les règles de priorité. Une, deux fois... à la troisième fois, je lui ai mis mon poing dans la tête.

LE SPORT, RÉVÉLATEUR DES APTITUDES ET DES CAPACITÉS

En appliquant la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth à l'économie des pratiques sportives du soldat blessé, le sport tient lieu d'espace de confirmation d'une *image de soi* positive (Honneth, 2000). Le sport génère un sentiment de *confiance* retrouvée ; il suscite le *respect* dans le regard des autres spectateurs de l'effort accompli ; il engendre une *estime de soi*.

Le militaire blessé, un être capable

Comme l'ont montré Armatya Sen et Paul Ricœur, « l'individu capable » transforme l'impuissance physique et psychique en ressource pour agir : la contrainte devient une ressource (Ricœur, 2004 : 211).

Dans la phénoménologie de l'action d'Armatya Sen, les aptitudes désignent la compétence morale dont se dote l'individu pour choisir sa vie et devenir l'auteur d'une *réécriture biographique de soi*. Pour l'auteur de *Commodities and Capabilities*, cette compétence traduit la liberté individuelle : « considérée en termes positifs, la liberté représente tout ce qu'une personne, toutes choses prises en compte, est capable ou incapable d'accomplir » (Sen, 1985 ; 1987).

« L'individu capable » valorise ses capacités physiques et sa force morale pour se dépasser et s'accomplir. Le traumatisé psychique ne subit plus seulement les conséquences de sa pathologie (isolement, repli, rupture du lien familial ou professionnel). Par le sport, le blessé entre dans un maillage de relations et reprend conscience de ses aptitudes, c'est-à-dire d'une compétence à se projeter pour agir sous la forme du « Je peux » selon Paul Ricœur.

Jean s'estime heureux de retrouver, avec le basket en fauteuil, la volonté de faire « des choses » avec les autres : « Je me sens à nouveau appartenir à un groupe. Je suis utile aux autres. C'est un sentiment agréable. J'ai l'impression d'être à nouveau normal ».

Gilbert, blessé en Afghanistan, souffre du syndrome de stress post-traumatisme. Comme Michel soutenu par l'association *Ad Augusta*, il pratique la voile et reconnaît qu'une telle activité lui a permis de retrouver une *estime de lui-même*. Il déclare : « J'ai mené des stages en mer avec l'association *Ad Augusta*. J'étais accompagné d'autres militaires blessés et d'un ancien capitaine des forces spéciales, lui-même blessé en opération. Ensemble, nous avons fait des choses. J'ai appris à me faire confiance. Je me suis senti capable de réaliser des choses. J'avais une mission, je l'ai menée ! »

L'analyse des aptitudes fait du traumatisé un être qui peut faire face à l'adversité. Cette perception est une ressource de l'identité individuelle au sens de l'*ipse*¹⁸ (Ricœur, 1990). Elle fait du traumatisme une réalité qui n'est plus stigmatisante mais qui se vit sur le mode d'une *expérience apprenante de soi*. C'est le propos de Jeanne, l'épouse de Patrick, ancien caporal-chef au 1^{er} régiment de hussards parachutistes de Tarbes (1^{er} RHP) atteint d'un syndrome de stress post-traumatique. Elle raconte :

Il s'enfermait des heures dans les toilettes. Il engageait difficilement la conversation. Il se sentait perdu ici, chez lui, dans sa famille avec nous, sa fille et moi (...). Mon mari n'était plus lui-même. Il était comme poursuivi par les fantômes de la guerre. Le temps n'apaise pas le traumatisme. J'avais l'impression de « faire ménage à trois ». Le contact avec ses camarades du 1^{er} RHP a accentué cette descente aux enfers. Il s'était même renseigné pour intégrer une formation de mercenaires en Russie. Son obsession : « D'épingler le plus possible », relate-t-elle.

Orienté par les médecins du régiment, Patrick consulte un psychiatre malgré la stigmatisation de ses pairs. Il est pris en charge par la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre. En voyant sa femme malheureuse, Patrick a un déclic : il entame une formation, devient électricien. Il travaille désormais en milieu civil. Il n'est pas guéri pour autant et ne le sera jamais, peste sa femme. « Mais, dit-elle, j'ai retrouvé un mari actif, souriant, qui a aussi redécouvert sa fille. Quelques symptômes persistent : les cauchemars la nuit, l'irritabilité et les moments de tristesse. »

L'autre variable qui détermine un rapport singulier au corps physique et aux capacités est le statut. La différenciation de statut entre la figure du militaire du rang, du sous-officier ou de l'officier forge une identité professionnelle, elle-même typique. Le rang hiérarchique façonne les perceptions et les motivations des officiers dans leur manière d'aborder, de choisir et d'accomplir leur activité sportive.

18. Paul Ricœur dissocie deux significations majeures de l'identité : il y a l'identité comme *mêmeté*, l'équivalent de l'*idem* ; et le sujet lui-même, l'équivalent de l'*ipse* employé dans le cadre d'une caractérisation dans le sens d'une identité de soi, tel qu'il se considère à l'intérieur. (Ricœur, 1990)

Du rapport au corps à l'interprétation sociale de l'effort

La relation au corps est dépendante des différences sociales et culturelles qui déterminent le sens et les pratiques des acteurs (Le Breton, 1990). Si bien que l'identité militaire et la représentation du corps changé par le sport ne sont pas les mêmes en fonction du rang dans l'armée. Aude Béliard et Jean Sébastien Eideliman (2014) ont, pour leur part, montré que le rapport aux incapacités répond à des logiques sociales, observées dans l'échantillon d'enquêtés, qui sont marquées par le statut militaire.

Le militaire du rang et l'officier ont une perception divergente de leur corps, de leur blessure et de ses effets (agoraphobie, isolement, méfiance, rougeurs épidermiques, raidissement musculaire). La méthode d'analyse des entretiens révèle des disparités auxquelles s'ajoutent des spécificités liées au statut. Luc Boltanski (1971) met en valeur la thèse selon laquelle les membres de catégories sociales différentes ne perçoivent pas de la même manière les sensations corporelles (Loretti, 2019 : 275).

Pour les militaires du rang, le sens donné aux pratiques sportives est déterminé par leur statut : ce sens fait ressortir une vision mécaniste du corps pour laquelle le sport est pratiqué comme le vecteur de la reconstruction d'une identité combattante (Teboul, 2017). Alexis, blessé en Afghanistan, déclare : « J'ai participé à plusieurs événements sportifs pour me prouver que j'étais encore fort et capable de dépasser mes propres limites physiques malgré mon handicap. »

Alexis s'engage à 17 ans dans l'unité du Génie pour aller ensuite dans les forces spéciales au 1^{er} RPIMA¹⁹. En 2012, lors d'un saut en parachute d'entraînement de nuit, il se blesse gravement : chute au sol, multiples fractures osseuses, fracture C7 et trois tassements vertébraux D3-D4-D5. Durant trois mois, il est pris en charge par le service de rééducation, il doit porter un corset intégral. Un an plus tard, il dira, que grâce au sport, il est revenu dans le match et est reparti en mission opérationnelle.

Pour les militaires du rang, l'aptitude à résister à la souffrance physique est valorisée. Elle s'interprète comme une *morale de l'endurance* dans laquelle la capacité à durer dans l'effort est une dimension de l'identité du soldat : « Plus je me dépasse, plus je suis à même de recouvrer mon identité guerrière. » C'est pourquoi nous avons trouvé, dans notre échantillon, des militaires du rang engagés dans les stages sportifs tels que les Rencontres militaires blessures et sports, la compétition CABAT-Marine Corps Trail-CNSD-Ad Victoriam, les Jeux paralympiques.

Dans le sous-groupe des « ultras sportifs », les militaires du rang sont majoritaires ($\Sigma = 9$). Ils choisissent l'accomplissement d'un effort physique dans des conditions extrêmes où ils sont exposés au danger comme les hauteurs à gravir en montagne ou les sauts en parachute, et ce, malgré leur blessure. Pour ces soldats, le corps devient la souche de leur identité professionnelle (Le Breton, 1990 : 7) ; il est la « condition de l'homme, le lieu de son identité, ce qu'on lui retranche ou ce qu'on lui ajoute modifie son rapport au monde de façon plus ou moins prévisible » (Le Breton, 1990, cité p. 105). L'articulation du corps et de l'identité fait ressortir la notion de *bio-identité*

19. 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine.

(Paul Rabinow, 1996) : elle indique que les identités sont déterminées par des savoirs génétiques. Le corps sportif est donc un corps ré-approprié et remilitarisé. La vision du soldat sur le lien entre le sport et l'effort physique souligne l'analogie entre le « dressage du corps » par le sport et la discipline militaire à laquelle il a été soumis (Foucault, 1976).

En revanche, pour les officiers, le sport relève non seulement *d'une volonté de s'affirmer* par l'effort mais aussi *d'un continuum thérapeutique* pour affermir des aptitudes limitées par le traumatisme. Si, après le traumatisme, les officiers n'évoquent que peu *une morale de l'endurance*, celle-ci reste présente bien qu'ils tendent à la minimiser.

Le sport est une activité pour le bien-être et le « maintien d'un état général de forme physique et intellectuelle » selon les mots d'un officier entendu en entretien. Ces officiers ne cherchent donc pas à développer leur seule force physique. Pour eux, le sport permet de restaurer des aptitudes cognitives, intellectuelles et morales. Sa pratique ne s'interprète pas seulement sous l'angle d'une « technique du corps » (Mauss, 1936) à maîtriser par l'entraînement, l'aguerrissement ou l'exercice physique. Luc Boltanski (1971) mentionne que,

à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale, que croît le niveau d'instruction et que décroît corrélativement et progressivement l'importance du travail manuel au profit du travail intellectuel, le système des règles qui régissent le rapport des individus à leur corps se modifie également : lorsque leur activité professionnelle est essentiellement une activité intellectuelle n'exigeant ni force ni compétences physiques particulières, les sujets sociaux tendent premièrement à établir un rapport conscient à leur corps et à s'entraîner systématiquement à la perception de leurs sensations physiques et à l'expression de ces sensations et, deuxièmement, à valoriser « la grâce », la « beauté », ou la « forme physique » au détriment de la force physique. (Boltanski, 1971 : 222)

Des disparités apparaissent donc : les militaires du rang font du sport, en particulier du sport extrême majoritairement pratiqué, une activité de valorisation de la force et des capacités physiques alors que les officiers y voient un espace régénérateur d'aptitudes morales, cognitives et intellectuelles.

CONCLUSION

Le traumatisme physique ou psychique de guerre cause une discontinuité dans le parcours biographique du militaire, entre les perceptions du Moi au présent et l'image de Soi au passé (Ricœur, 1990). Dans la reconstruction du blessé, l'activité physique devient un révélateur de potentialités. Toutefois, la perception de ces potentialités diffère selon les pratiques sportives choisies, le statut et le rang dans l'armée. Ces indicateurs établissent des différenciations dans les usages sociaux du sport pour se reconstruire. L'étude de leurs effets sur les perceptions et les motivations de l'économie des pratiques sportives est éclairante dans cette perspective.

Pour l'officier, l'espace sportif est la « continuation par d'autres moyens » de la thérapie post-traumatique alors que le militaire du rang y investit une image de lui-

même adossée à une socialisation par l'effort devenue un enjeu identitaire. Dès lors, deux dynamiques s'articulent : une approche pragmatique et performative et une perspective thérapeutique de l'usage du sport par les acteurs rencontrés.

L'espace sportif est investi sur le mode de la différenciation des pratiques en fonction de marqueurs statutaire et culturel, et du rang dans l'armée. L'analyse conduite dans cette étude permet aussi de rendre compte des usages sociaux du sport dans la construction et la reconstruction de l'individu militaire pour mieux faire face aux conséquences physiques, sociales et psychiques de l'état de stress post-traumatique en milieu militaire.

RÉSUMÉ

L'état de stress post-traumatique des militaires revenant des opérations extérieures de l'armée française a, depuis vingt ans, durablement marqué les combattants. Ces blessures diminuent les avoirs guerriers rendant inapte au combat le corps physique du soldat. L'armée, ses organes et les associations spécialisées dans l'accompagnement post-traumatique proposent des activités sportives pour aider le blessé à retrouver sa place dans la société militaire et civile. Or, la pratique d'un sport pour se reconstruire relève de dynamiques sociales hétérogènes. Les manières d'exercer une activité sportive font ressortir des motivations différenciées qui discriminent les militaires entre « pur utilisateur » en reconstruction physique dans un continuum thérapeutique, « ultra sportif » en quête d'adrénaline dans une morale de l'endurance et du dépassement, et « pratiquant individualiste » voulant se réaccorder avec soi dans une recherche de confiance. Basée sur une méthodologie compréhensive et qualitative, cette recherche revient sur les usages sociaux du sport dans la reconstruction post-traumatique du militaire blessé en opération.

Mots clés : Traumatisme ; reconstruction ; sport ; militaire ; société ; corps

ABSTRACT

Bodies in Combat, Bodies in Sports, Bodies with Trauma: The Social Motivation of Athletic Practices Among Wounded Veterans.

Post-traumatic stress in French armed forces members returning from foreign operations has had a considerable effect on veterans over the past two decades. These wounds reduce fighting assets by making a soldier's physical body unfit for combat. The army, its bodies, and its associations that specialize in post-trauma support all recommend athletic activities as a way to help wounded veterans reclaim a role in society, both military and civil. Practicing a sport as a tool for rebuilding oneself speaks to heterogeneous social dynamics. The ways in which one practices an athletic activity reveals differentiated motivations that can be used to categorize armed forces members into "pure users," who are working on physical rehabilitation in a therapeutic continuum, "ultra athletes," who are chasing adrenaline in the spirit of endurance and pushing their own limits, and "individualist practitioners," who are striving to reclaim a sense of self and rebuild their confidence. Using a comprehensive and qualitative methodological approach, this study examines the social use of athletic activities in the post-trauma rehabilitation of soldiers wounded in combat.

Keywords : Trauma, rehabilitation, sports, soldiers, society, bodies

RESUMEN

Cuerpo combativo, cuerpo deportivo, cuerpo traumatado. Las motivaciones sociales de las prácticas deportivas del militar herido.

Desde hace veinte años, el estado de estrés postraumático de militares del ejército francés que han regresado de operaciones exteriores ha marcado fuertemente a los combatientes. Estas heridas reducen las competencias para la guerra, inhabilitando el organismo del soldado para el combate. El ejército, sus entidades y las asociaciones especializadas en acompañamiento postraumático proponen actividades deportivas para ayudar a la persona herida a reencontrar su lugar en la sociedad militar y civil. Sin embargo, cabe notar que la práctica de un deporte para recuperarse es el resultado de dinámicas sociales heterogéneas. Las formas de ejercer una actividad deportiva revelan diversas motivaciones que permiten clasificar a los militares como «simple utilizador», en reconstrucción física en el marco de un proceso terapéutico, «ultra deportivo», en busca de adrenalina en una lógica de resistencia y de superación, o de «practicante individualista», que apunta a un reencuentro consigo mismo y a la recuperación de la confianza. Esta investigación, basada en una metodología comprensiva y cualitativa, explora las diversas formas de utilización social del deporte para la reconstrucción postraumática del militar herido en operación.

Palabras claves: Traumatismos, reconstrucción, deporte, militar, sociedad, cuerpo.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, J.-C. (2016), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France.
- AUDIBERT-TROIN, O. et E. POUMIROL (2019), «Sur la prise en charge des blessés», rapport d'information de l'Assemblée nationale du 18 septembre 2019, commission de la défense nationale et des forces armées, n° 2470.
- AUGÉ, A. (dir.) (2021a), *Le Soldat et l'Intime. Les familles face au traumatisme psychique de guerre*, Avon-les-Roches, Lamarque.
- AUGÉ, A. (2021b), *Être reconnu dans l'armée. Sociologie de la reconnaissance en milieu militaire*, Avon-les-Roches, Lamarque.
- AUGÉ, A. (2021c), «Être militaire blessé et se reconstruire par le sport», communication présentée à la Journée d'étude *Sport et reconstruction*, Université de Paris Gustave Eiffel, 14 décembre.
- BARBIN, J.-M. et G. THÖNI (2010), «Actes de l'enseignant en activités physiques adaptées (APA)», *Document de travail*.
- BECKER, H. (1986), «Biographie et mosaïque scientifique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, p. 105-110.
- BECKER, H. (1988), *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion.
- BÉLIARD, A. et J.-S. EIDELIMAN (2014), «Mots pour maux. Théories diagnostiques et problèmes de santé», *Revue française de sociologie*, vol. 55, n° 3, p. 507-536.
- BERTAUX, D. (1997), *Les récits de vie*, Paris, Nathan.
- BOLTANSKI, L. (1971), «Les usages sociaux du corps», *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 26, n° 1, p. 205-233.
- BRULÉ, A. (2021), «Être pris en charge de la blessure de guerre à la reconstruction», in AUGÉ, A. (dir.), *Le Soldat et l'Intime*, Avon-les-Roches.
- CASTILLO, M. (2009), «Le corps collectif du soldat», *Inflexions – civils et militaires: pouvoir dire*, n° 12, p. 23-37.
- COCHET, FR. (2012), «Des gestes de l'éducation physique aux gestes de la guerre», *Inflexions*, n° 19, p. 77-91.
- CROCQ, L. (1999), *Les Traumatismes psychiques de guerres*, Paris, éditions Odile Jacob.

- DARMON, M. (2008), « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, vol. 2, n° 82, p. 149-167.
- DELAGE, M. (2002), « Aide à la résilience familiale dans les situations traumatiques », *Thérapie familiale*, vol. 23, n° 3, p. 269-287.
- DELAGE, M. (2008), *La résilience familiale*, Paris, Odile Jacob.
- DEMAZIÈRE, D. et C. DUBAR, (1997), *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan.
- DENAVE, S. (2004), « Les ruptures professionnelles : analyser les événements au croisement des dispositions individuelles et des contextes », in BESSIN, M., BIDART, C. et GROSSETTI, M. (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- DUBAR, C. (2015), *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- DUPUY, Fr. (2016), *Anthropologie économique*, Paris, Armand Colin.
- FOUCAULT, M. (1976), *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- GLASER, B. et A. STRAUSS, (1967), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine.
- GOFFMAN, E. (2015), *Stigmate: Les usages sociaux des handicaps*, Paris, PUF.
- HODICQ, G. et T. DUHEM (2022), *Résilience, une vie à servir*, Paris, Stid.
- HONNETH, A. (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.
- HUNTINGTON, S. (1957), *The Soldier and the State: The Theory and Politics of Civil-Military Relations*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- LE BRETON, D. (1990), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Quadrige.
- LE BRETON, D. (2004 [1992]), *La sociologie du corps*, 5^e ed., Paris, Presses universitaires de France.
- LORETTI, A. (2019), « "Guérir" : effets de l'appartenance de classe et du genre dans l'après-cancer », *Sociologie*, vol. 10, p. 267-283.
- MAUSS, M. (1936), « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, vol. XXXII, n° 3-4, p. 3-23.
- MAUSS, M. (2012 [1925]), *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Quadrige, réédition.
- MINGASSON, N. (2020), *Enchaînés*, Paris, Les Belles Lettres.
- PAJON, Ch. (2005), « Le sociologue enrégimenté : méthodes et techniques d'enquête en milieu militaire », in GRESLE, F. (dir.), *Sociologie du milieu militaire, les conséquences de la professionnalisation sur les armées et l'identité militaire*, Paris, L'Harmattan, p. 45-56.
- RABINOW, P. (2010), « L'artifice et les Lumières : de la sociobiologie à la bio socialité », *Politix*, n° 90, p. 21-46.
- RICŒUR, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- RICŒUR, P. (1995), *La critique et la conviction*, Paris, Calmann-Lévy.
- RICŒUR, P. (2004), *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock.
- ROBÈNE, L. (dir.) (2012), *Le sport et la guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- SOULÉ, B. (2008), « Les "sports extrêmes" : analyse terminologique d'une caractérisation sportive à succès », *Movement & Sport Sciences*, n° 63, p. 83-90.
- TEBOUL, J. (2015), « Combattre et parader. Des masculinités militaires plurielles », *terrains et travaux*, vol. 27, n° 2, p. 99-115.
- TEBOUL, J. (2017), *Corps combattants. La production du social. Ethnologie de la France*, Paris, FMSH éditions.
- TEJA, A. (2004), « Militaires et sportifs : une longue histoire », *Confluences Méditerranée*, vol. 50, n° 3, p. 121-130.
- THIÉBLEMONT, A. (2013), « Retours de guerre et parole en berne », revue *Inflexions*, n° 23, p. 135-142.
- TISON, S. (2011), *Comment sortir de la guerre? Deuil, mémoire et traumatisme (1840-1940)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- TRÉANTON, J.-R. (1960), « Le concept de carrière », *Revue française de sociologie*, 1960-I, p. 73-80.
- WEBER, M. (1965 [1922]), *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon.